

L'abducteur du pouce. Voyez THENAR.
 Abducteur des doigts. Voyez INTEROSSEUX.
 L'abducteur du doigt auriculaire ou l'hypothenar, ou le petit hypothenar de M. Winslow, vient de l'os pisiforme, du gros ligament du carpe, & se termine à la partie interne de la base de la première phalange du petit doigt. Anat. Pl. VI. fig. 1. n.

ABDUCTION, f. f. nom dont se servent les Anatomistes pour exprimer l'action par laquelle les muscles abducteurs éloignent une partie d'un plan qu'ils supposent diviser le corps humain dans toute sa longueur en deux parties égales & symétriques, ou de quelqu'autre partie avec laquelle ils les comparent. (L)

ABDUCTION, f. f. en Logique, est une façon d'argumenter que les Grecs nomment *apogage*, où le grand terme est évidemment contenu dans le moyen terme, mais où le moyen terme n'est pas intimement lié avec le petit terme; de sorte qu'on vous accorde la majeure d'un tel syllogisme, tandis qu'on vous oblige à prouver la mineure, afin de développer davantage la liaison du moyen terme avec le petit terme. Ainsi dans ce syllogisme,

Tout ce que Dieu a révélé est très-certain :
 Or Dieu nous a révélé les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation ;
 Donc ces Mysteres sont très-certains.

la majeure est évidente; c'est une de ces premières vérités que l'esprit saisit naturellement, sans avoir besoin de preuve. Mais la mineure ne l'est pas, à moins qu'on ne l'étaye, pour ainsi dire, de quelques autres propositions propres à répandre sur elle leur évidence. (X)

* ABEATES, f. m. pl. habitans d'Abée dans le Péloponèse; ceux d'Abée ou Aba dans la Phocide s'appelloient *Abantes*. Voyez ABANTES

ABECEDAIRE, adjectif dérivé du nom des quatre premières lettres de l'Alphabet *A, B, C, D*; il se dit des ouvrages & des personnes. M. Dumas, inventeur du bureau typographique, a fait des livres abécédaires fort utiles, c'est-à-dire, des livres qui traitent des lettres par rapport à la lecture, & qui apprennent à lire avec facilité & correctement.

ABECEDAIRE, est différent d'alphabétique. *Abécédair*e a rapport au fond de la chose, au lieu qu'*alphabétique* se dit par rapport à l'ordre. Les Dictionnaires sont disposés selon l'ordre alphabétique, & ne sont pas pour cela des ouvrages abécédaires.

Il y a en Hébreu des Pseaumes, des Lamentations, & des Cantiques, dont les versets sont distribués par ordre alphabétique; mais je ne crois pas qu'on doive pour cela les appeler des ouvrages abécédaires.

ABECEDAIRE se dit aussi d'une personne qui n'est encore qu'à l'*A, B, C*. C'est un docteur abécédair, c'est-à-dire qui commence, qui n'est pas encore bien savant. On appelle aussi abécédaires les personnes qui montrent à lire. Ce mot n'est pas fort usité. (F)

ABEE, f. f. ville du détroit Messénien que Xercès brûla, & qui avoit été bâti par *Abas* fils de *Lyncée*.

ABE, f. f. ouverture pratiquée à la baie d'un moulin, par laquelle l'eau tombe sur la grande roue & fait mouvoir. Cette ouverture s'ouvre & se ferme avec des pales ou lambris.

ABEILLE, f. f. insecte de l'espèce des mouches. Il y en a de trois sortes: la première & la plus nombreuse des trois est l'*abeille commune*: la seconde est moins abondante; ce sont les *faux-bourdon*s ou mâles: enfin la troisième est la plus rare, ce sont les *semelles*.

Les *abeilles semelles* que l'on appelle *reines* ou *meres abeilles*, étoient connues des anciens sous le nom de *rois des abeilles*, parce qu'autrefois on n'avoit pas distingué leur sexe: mais aujourd'hui il n'est plus équivoque. On les a vû pondre des œufs, & on en trouve aussi en grande quantité dans leur corps. Il n'y a ordinairement qu'une *reine* dans une ruche; ainsi il est très-difficile de la voir: cependant on pourroit la reconnoître assez aisément, parce qu'elle est plus grande que les autres; sa tête est plus allongée, & ses ailes sont très-courtes par rapport à son corps; elles n'en couvrent guere que la moitié; au contraire celles des autres *abeilles* couvrent le corps en entier. La *reine* est plus longue que les mâles: mais elle n'est pas aussi grosse. On a prétendu autrefois qu'elle n'avoit point d'aiguillon: cependant *Aristote* le connoissoit; mais il croyoit qu'elle ne s'en servoit jamais. Il est aujourd'hui très-

certain que les *abeilles* femelles ont un aiguillon même plus long que celui des ouvrières; cet aiguillon est recourbé. Il faut avouer qu'elles s'en servent fort rarement, ce n'est qu'après avoir été irritées pendant longtemps: mais alors elles piquent avec leur aiguillon, & la piquûre est accompagnée de venin comme celle des *abeilles* communes. Il ne paroît pas que la mere *abeille* ait d'autre emploi dans la ruche que celui de multiplier l'espèce, ce qu'elle fait par une ponte fort abondante; car elle produit dix à douze mille œufs en sept semaines, & communément trente à quarante mille par an.

On appelle les *abeilles* mâles *faux-bourdon*s, pour les distinguer de certaines mouches que l'on connoît sous le nom de *bourdon*s. Voyez BOURDON.

On ne trouve ordinairement des mâles dans les ruches que depuis le commencement ou le milieu du mois de Mai jusque vers la fin du mois de Juillet; leur nombre se multiplie de jour en jour pendant ce tems, à la fin duquel ils périssent subitement de mort violente, comme on le verra dans la suite.

Les mâles sont moins grands que la reine, & plus grands que les ouvrières; ils ont la tête plus ronde, ils ne vivent que de miel, au lieu que les ouvrières mangent souvent de la cire brute. Dès que l'aurore paroît, celles-ci partent pour aller travailler, les mâles sortent bien plus tard; & c'est seulement pour voltiger autour de la ruche, sans travailler. Ils rentrent avant le serein & la fraîcheur du soir; ils n'ont ni aiguillon, ni patelles, ni dents saillantes comme les ouvrières. Leurs dents sont petites, plates & cachées, leur trompe est aussi plus courte & plus déliée: mais leurs yeux sont plus grands & beaucoup plus gros que ceux des ouvrières: ils couvrent tout le dessus de la partie supérieure de la tête, au lieu que les yeux des autres forment simplement une espèce de bourlet de chaque côté.

On trouve dans certains tems des faux-bourdon qui ont à leur extrémité postérieure deux cornes charnues aussi longues que le tiers ou la moitié de leur corps: il paroît aussi quelquefois entre ces deux cornes un corps charnu qui se recourbe en haut. Si ces parties ne sont pas apparentes au dehors, on peut les faire sortir en pressant le ventre du faux-bourdon; si on l'ouvre, on voit dans des vaisseaux & dans des réservoirs une liqueur laiteuse, qui est vraisemblablement la liqueur séminale. On croit que toutes ces parties sont celles de la génération; car on ne les trouve pas dans les *abeilles* meres, ni dans les ouvrières. L'unique emploi que l'on connoît aux mâles, est de féconder la reine; aussi dès que la ponte est finie, les *abeilles* ouvrières les chassent & les tuent.

Il y a des *abeilles* qui n'ont point de sexe. En les disséquant on n'a jamais trouvé dans leurs corps aucune partie qui eût quelque rapport avec celles qui caractérisent les *abeilles* mâles ou les *semelles*. On les appelle *malets* ou *abeilles communes*, parce qu'elles sont en beaucoup plus grand nombre que celles qui ont un sexe. Il y en a dans une seule ruche jusqu'à quinze ou seize mille, & plus; tandis qu'on n'y trouve quelquefois que deux ou trois cents mâles, quelquefois sept ou huit cents, ou mille au plus.

On désigne aussi les *abeilles communes* par le nom d'*ouvrières*, parce qu'elles font tout l'ouvrage qui est nécessaire pour l'entretien de la ruche, soit la récolte du miel & de la cire, soit la construction des alvéoles; elles soignent les petites *abeilles*: enfin elles tiennent la ruche propre, & elles écartent tous les animaux étrangers qui pourroient être nuisibles. La tête des *abeilles communes* est triangulaire; la pointe du triangle est formée par la rencontre de deux dents posées horizontalement l'une à côté de l'autre, longues, saillantes & mobiles. Ces dents servent à la construction des alvéoles: aussi sont-elles plus fortes dans les *abeilles ouvrières* que dans les autres. Si on écarte ces deux dents, on voit qu'elles sont comme des espèces de cuillères dont la concavité est en-dedans. Les *abeilles* ont quatre ailes, deux grandes & deux petites; en les levant, on trouve de chaque côté auprès de l'origine de l'aile de dessous en tirant vers l'estomac, une ouverture ressemblante à une bouche; c'est l'ouverture de l'un des poumons: (1) il y en a une autre sous chacune des premières jambes, de sorte qu'il y a quatre ouvertures sur le corcelet (V. CORCELET), & douze autres de part & d'autre sur les six anneaux qui composent le corps: ces ouvertures sont nommées *stigmates*. Voyez STIGMATES. L'air

(1) Il n'y a rien qui ressemble moins à nos poumons par la forme que ceux des insectes: Tous les insectes en général ont de pareils organes, la différence n'est que dans le nombre, & dans les

places qu'ils occupent. Les vers à soie en ont dix-huit, la courtillière en a vingt; & plusieurs espèces de vers portent leurs poumons about d'une corne. [P]